

5113



**Réflexions sur les processus d'urbanisation
en Afrique de l'Ouest
à partir d'exemples sénégalais**

Charles BECKER, ORSTOM-Dakar
Hamady BOCOUM, IFAN-Cheikh Anta Diop, Dakar
Mohamed MBODJ Université Cheikh Anta Diop, Dakar

Dakar
ORSTOM
juin 1994

Fonds Documentaire ORSTOM



010018059

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B*18059 Ex: *ca...*

Le thème proposé est vaste et une abondante littérature existe à propos de l'urbanisation en Afrique. Celle-ci est résumée et utilisée dans la synthèse récente proposée par Catherine Coquery-Vidrovitch (1993) pour l'époque antérieure à la colonisation. Sur la période coloniale de nombreuses études sont disponibles : un ouvrage collectif présente la plupart des travaux français assez récents (Coquery-Vidrovitch, éd. 1988). Des études synthétiques sont parues depuis l'Indépendance, évoquant l'ensemble du continent ou de vastes zones de celui-ci (Mercier 1968), focalisant parfois leur attention sur des thèmes précis comme les rapports entre urbanisation et migration (Antoine & Savané 1990 ; Antoine 1991).

En examinant la littérature concernant le Sénégal, on constate, à travers les nombreuses monographies parues sur le cas sénégalais depuis l'Indépendance (Bonnardel 1992 ; Bruneau 1979 ; Camara 1979 ; Dessertine 1959 ; Diouf M. 1976 ; Diouf S. 1980 ; Kane 1977 ; Quérec 1968 ; Sar 1973 ; Seck 1970 ; Trincaz 1984 ; Vernière 1977), que les problèmes de l'urbanisation sont abordés par les démographes, les géographes, les urbanistes, les planificateurs : une très vaste littérature est également disponible, qu'il n'est pas possible d'évoquer ici et dont la bibliographie rappelle seulement quelques titres. Des études plus générales sur l'évolution du peuplement sénégalais et des centres urbains permettent de suivre le processus d'urbanisation et de constitution du tissu urbain sénégalais (Becker et al. 1987 ; Becker & Mbodj 1994 a et b ; Diop A. 1990 ; Diop & Diop 1994 ; Mbow 1985, 1992, 1993 ; Metge 1966 et 1968 ; Verrière 1965).

Deux périodes sont retenues dans cette étude et le cas du Sénégal sera privilégié :

- la période de la protohistoire et de la mise en place des peuplements actuels ;
- l'évolution des villes et la constitution du tissu urbain depuis le début du 20^e siècle

I. Les débuts de l'urbanisation en Afrique de l'Ouest et au Sénégal ¹

A travers leurs diverses publications sur Jenné et surtout dans une étude synthétique sur la cité antique dans l'Ouest Africain, S.K. et R.J. McIntosh (1984) ont proposé une intéressante mise au point de l'état des recherches relatives à l'urbanisation en Afrique de l'Ouest. Cette étude très fouillée aborde aussi bien les problèmes méthodologiques que ceux liés aux évidences archéologiques.

Néanmoins, à l'instar des travaux antérieurs sur les villes anciennes dans cette région, en particulier ceux de Mauny qui sont récapitulés dans sa thèse monumentale (Mauny 1961), elle ne traite pas de la Sénégamie au sens strict du terme, c'est-à-dire du territoire compris entre les fleuves Sénégal et Gambie où les vestiges sont pourtant denses. On a donc proposé dans un texte antérieur (Becker & Bocoum 1989) une synthèse à propos des connaissances sur les manifestations du phénomène urbain dans cette zone de l'extrême ouest africain, que l'on a trop souvent écartée des aires archéologiques majeures et où l'on a trop peu cherché les témoignages archéologiques d'une urbanisation ancienne.

En effet l'étude des manifestations urbaines en Sénégamie n'a pas encore fait l'objet d'études systématiques et approfondies. Les raisons de cette insuffisance sont essentiellement d'ordre méthodologique et se laissent résumer en deux points :

1°) Le premier tient au postulat longtemps dominant selon lequel l'urbanisation en Afrique de l'Ouest Sub-Saharienne est la conséquence du contact avec le monde arabe. Pour cette raison, les recherches autour du phénomène urbain ont souvent consisté en des tentatives de reconnaissance des toponymes signalés par la géographie arabe en rapport avec le commerce transsaharien. ²

Or, la Sénégamie, mise à part la vallée du fleuve Sénégal, était en position excentrique par rapport aux voies commerciales. Il en a découlé un intérêt très marginal de la part des chercheurs qui ont concentré l'essentiel de leurs efforts sur les villes célèbres que sont Gao, Tombouctou, Koumbi Saleh, Tegdaoust, Niani, Agadez.

¹ Cette partie reprend des éléments d'une étude non publiée sur « Les premières manifestations du phénomène urbain en Sénégamie. État de la question » (Becker et Bocoum, 1989).

² Pour une critique exhaustive de cette conception, voir McIntosh S.K. et R.J. (1984).

2°) Le second découle de l'orientation de la recherche en Sénégambie qui a privilégié dans un premier temps l'archéologie monumentale de type funéraire au détriment des sites d'habitat. Même si cette option permettait de disposer rapidement de quelques séquences chronologiques ponctuelles (dont les archéologues et historiens de la région avaient le plus grand besoin), elle était assez inopérante sur la longue durée. Or, celle-ci constitue la particularité des sites d'habitat qui apparaissent "comme une somme d'événements à l'intérieur d'un espace temporel qui peut-être considérable" (Moberg, 1976 : 56).

Ce n'est que récemment, avec le développement des recherches dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal et la publication des premiers résultats, que de nouvelles directions de recherche impliquant plus systématiquement la dimension urbaine se sont imposées. La combinaison de ces résultats avec les acquis de la prospection archéologique et les indications fournies par les différentes sources orales et écrites permet aujourd'hui d'identifier quelques unes des manifestations du phénomène urbain en Sénégambie.

A. Les problèmes de définition

Les problèmes de définition relatifs à l'urbanisation sont d'une très grande complexité. Il apparaît de plus en plus qu'il faille plutôt prendre en considération un faisceau de critères que de s'en tenir à une définition rigide. Dans cet entendement, un certain nombre de repères peuvent être avancés pour caractériser le phénomène urbain. Ils sont à la fois politiques, économiques, sociaux et culturels ce qui fait de la ville un espace multifonctionnel.

A.1. La dimension politique

L'émergence des plus anciennes organisations urbaines est associée à l'apparition de sociétés complexes où les impératifs d'une organisation de la production et la régulation des rapports socio-politiques et idéologiques sont devenus une nécessité.

A cet égard la Sénégambie, et particulièrement la vallée du Sénégal, livre des indices variés qui témoignent de la mise en place de sociétés complexes et hiérarchisées. Dans l'état actuel des recherches, la vallée du Sénégal fut le siège de l'État du Takrur dont la mise en place remonte au I^{er} siècle au plus tard. Cet état, qui a connu une longévité considérable est signalé par les principaux géographes arabes de la région (voir Cuoq, 1975). Ils en font sans exclusive un état mais surtout une capitale (centre du pouvoir) et une ville. D'autres villes situées sur la vallée sont également signalées par la géographie arabe : telles Silla, Kalambu ou Galombo, Giarou, Iresni. (Levtzion, 1973 ; Fall 1982 a et b ; Seck, 1984 : 34).

Ainsi, pour les périodes anciennes et pour les récentes, il existe une argumentation relativement consistante en faveur de l'existence en Sénégambie de pouvoirs et de centres politiques.

A.2. La dimension géo-économique

Comme le fait remarquer C. Coquery-Vidrovitch (1988a : 31) à propos des villes anciennes et particulièrement de l'émergence du phénomène urbain "il peut y avoir campagne sans ville, mais il ne peut exister de ville sans campagne", la campagne étant entendue au sens large. Il s'agit plutôt de l'arrière-pays car une société urbaine est une société ouverte dont le dynamisme et la survie sont avant tout fonction de l'intensité de ses échanges avec l'extérieur.

A ce niveau et particulièrement pour les périodes anciennes, la mobilisation des données géographiques peut être décisive dans l'approche du phénomène urbain car elle peut permettre la délimitation d'unités d'analyse cohérentes, comme cela a été établi dans le Delta intérieur du Niger (Mali) (R. et S. McIntosh, 1982, 1983, 1984) et par Y. Poncet (Poncet et al., 1983) dans le bassin d'Agadez (Niger).

Comme on peut le constater, l'imprécision des définitions traduit à la fois la complexité de la question et la faiblesse des approches méthodologiques. Néanmoins il existe un faisceau de convergences qui militent en faveur de l'existence ancienne de contextes urbains en Sénégambie.

B. Les premiers contextes urbains en Sénégambie.

Les manifestations urbaines en Sénégambie telles qu'elles sont révélées par l'archéologie, les traditions orales et écrites peuvent être classées en deux catégories : les manifestations directes et les manifestations indirectes.

Les manifestations directes sont celles dont les attributs intrinsèques peuvent suffire à la classification en tant que vestiges urbains. Les manifestations indirectes, se rapportent aux vestiges dont la mise en place suggère l'existence d'anciennes concentrations urbaines même si les traces de celles-ci ont disparu ou ne sont pas encore reconnues. Entrent dans cette deuxième catégorie les grandes nécropoles et les anciennes buttes d'ordure (*siind* en wolof, *jiinde* en pulaar).

B. 1 Les manifestations directes

Suivant la répartition proposées par V. Martin et C. Becker (1974), parmi les quatre provinces protohistoriques reconnues, seule celle des anciens vestiges de villages permet de reconnaître des manifestations directes du phénomène urbain.

Ainsi la vallée du fleuve Sénégal, avec la partie moyenne en particulier, où abondent les sites très étendus, semble avoir constitué un véritable réseau urbain. On note à la lecture du tableau 1, qui ne concerne que la rive sud, cette importance des trois provinces où la proportion des grands sites est forte : Toro, Lao et Nguénar.³

Cette forte concentration a été favorisée par des conditions bio-climatiques exceptionnelles.

Inserée entre deux zones bio-climatiques défavorisées, semi désertiques au Nord comme au Sud (Ferlo), la moyenne vallée apparaît comme une oasis d'abondance qui a très tôt attiré les populations dans un mouvement d'osmose d'une très grande amplitude (Bocoum, 1986 : 227).

En plus des possibilités immenses offertes par l'agriculture, la pêche, la chasse, la vallée fut une incomparable voie de communication, un carrefour d'échanges, et une zone de contact pour de nombreux peuples de la Sénégambie qui semblent y avoir résidé ou transité.

Les fouilles conduites depuis 1972 permettent - malgré leurs limites - de préciser quelques uns des aspects caractéristiques de la physionomie urbaine. En effet, même si les éléments structurés sont encore rarissimes, les indices recueillis à Sincu Bara, Ogo, Gangel Sule, Tulel Fobo permettent de faire quelques inférences significatives suivant des catégories propres aux agglomérations urbaines.

1 - L'espace et le temps

L'habitat est au sens archéologique du terme une formation quelconque de vestiges qui atteste d'un séjour humain sans durée déterminée (Moberg, 1969).

A la lumière des résultats en particulier des datations disponibles, l'extension spatiale des sites du fleuve peut être considérée comme un critère fiable d'une occupation continue : Sincu Bara (IV-Xe S), Ogo (IX-XI° S), Tulel Fobo (IV-IX° S).

A ce critère temporel on peut ajouter la dimension spatiale avec une trentaine de sites dont l'extension spatiale est supérieure à 250 000 m², le site de Sincu-Bara s'étendant par exemple sur 67 hectares. A titre comparatif, signalons que le site de Jenne-Jeno s'étend sur environ 33 ha.

Comme on peut le constater, les sites du fleuve correspondent pour certains à un espace spatial et temporel considérable dont le caractère urbain est souligné par la diversité des activités de production représentées par site.

Certes, la surface n'est pas toujours un critère déterminant. Mais comme nous allons le montrer plus bas plusieurs vestiges recueillis sur les plus importants d'entre eux permettent d'introduire des critères liés au commerce et à la multi-fonctionnalité.

2 - L'architecture

Les méthodes de fouille jusque là utilisées (celles des sondages plus ou moins étendus) n'ont pas permis des observations horizontales systématiques à chaque niveau d'occupation identifié. Aussi

³ Les prospections de V. Martin et C. Becker n'ont concerné que la rive gauche. Mais on sait que les mêmes vestiges se retrouvent en grand nombre sur la rive droite.

l'organisation de l'espace et la dimension architecturale sont-elles sous-représentées par rapport aux résultats chrono-stratigraphiques.

Néanmoins, quelques informations relatives à l'architecture ont pu être relevés sur la plupart des sites.

Bien que limitées, les observations révèlent une conception architecturale assez commune dans la bande soudano-sahélienne, où le banco et la paille constituent les matériaux architecturaux de base. De ce fait l'observation actuelle de vestiges structurés est très délicate.

3 - Multi-fonctionnalité, activités de production et échanges

La multi-fonctionnalité et le développement des échanges, parfois sur de longues distances, semblent être les particularités les plus significatives des sites du fleuve. L'artisanat et les systèmes de production primaire y ont connu une grande expansion dans plusieurs domaines.

La métallurgie est précoce et diversifiée avec une importante métallurgie du fer sous ses deux aspects : la métallurgie extractive et la métallurgie de transformation. L'estimation du volume de production sur les deux rives et à l'échelle de chaque site semble induire une production excédentaire qui devait faire l'objet d'exportations.

Quant aux métaux non ferreux, le cuivre et l'argent, leur présence sur les sites du fleuve à Sincu Bara, Ogo, Cubalel par exemple, traduit sans conteste l'existence d'un réseau d'échanges sur de longues distances.

En somme, si tous les sites du fleuve ne peuvent pas être considérés comme des agglomérations urbaines, certains d'entre eux sont à classer comme des villes vu leur multifonctionnalité et leur appartenance à la mouvance du Takrur. A cet égard il ne serait pas superflu de rappeler les récits saisissants des voyageurs arabes qui signalent dès le XI^e siècle des cités aussi entreprenantes que Takrur, Sylla, Galombo (Cuoq, 1975).

B. 2 Les manifestations indirectes

Ces manifestations peuvent être reconnues dans les trois provinces protohistoriques comportant des monuments funéraires. Ces zones ont été prospectées par V. Martin et C. Becker (1974 ; 1984). Les informations disponibles sur ces ensembles sont beaucoup moins significatives que celles recueillies dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal. Les traitements qui seront fait ci-dessous ont surtout une vocation indicative.

a- Les amas et tumulus coquilliers

Il s'agit d'une zone contrastée où prédomine certes un type de vestiges -l'amas de coquillages consommés-, mais où les anciennetés, les tailles et les densités sont fort variées. Les principales provinces se situent à l'embouchure des Fleuves Sénégal, Saloum, Gambie et Casamance, ainsi que dans la Presqu'île du Cap Vert.

Les évidences quant à l'existence d'agglomérations urbaines ne sont pas archéologiquement établies. Les données disponibles sont surtout de nature démographique. (Thilmans et Descamps, 1982 : 50) évaluent à 18.000 le nombre d'individus inhumés dans les 903 tumulus inventoriés dans le delta du Saloum. Selon H. Gravrand (1983 : 137), l'édification de l'amas de Faboura, estimé à 500 000 m³, a nécessité 20 millions de journées de travail.

D'après les sources orales et les récits des premiers auteurs européens, l'exploitation nettement excédentaire alimentait les territoires situés à l'intérieur des terres, la zone mégalithique en particulier, dont le faciès occidental semble avoir subi une influence de Faboura (Thilmans et al., 1981).

De même, la présence d'objets cuivreux en or, en fer dans la zone des amas coquilliers confirme l'existence de relations commerciales entre les populations sénégalaises qui auraient été ainsi dans la même mouvance économique.

b - Les tumulus de terre ou mbanar

La zone des tumulus couvre toute la partie nord et centre-Ouest du Sénégal ; elle pénètre dans la zone mégalithique où existent d'ailleurs des monuments mixtes combinant l'idée mégalithique et les structures tumulaires. Les sites constituent des nécropoles, parfois très importantes.

La taille des sites est un indicateur utile pour évaluer l'importance de la nécropole. Les secteurs où se rencontrent les plus grandes concentrations de tumulus sont proches de la vallée du Sénégal (Waalo et Jolof), mais également des fleuves que sont le Saloum et le Sine.

Les recherches effectuées dans le secteur n'ont pas encore permis la mise en évidence d'agglomérations importantes. Mais les imposants amas d'ordure (*siind*) parfois repérables dans le secteur suggèrent l'existence de fortes concentrations humaines. Par ailleurs la reconnaissance de *gent soose* (ruines d'agglomérations attribuées aux Soose) ouvre des perspectives nouvelles à la recherche sur l'urbanisation dans le secteur (Diop, 1985).

En effet, si comme il est permis de le supposer, le matériau de construction de base était l'élément végétal, alors l'absence de structures comme les *tells* pourrait se justifier et les *siind* seraient dans ce cas les meilleurs témoins de l'organisation urbaine en l'absence d'associations pertinentes habitat/nécropole.

Néanmoins les tumulus de terre dont l'extension chronologique (VIIIe-XIVe s.) est partiellement synchrones des amas coquilliers et des sites du fleuve, semblent aussi se rattacher à une même nouveauté économique. La présence d'objets cuivreux, en fer, en or dont le célèbre pectoral de Rao⁴ traduit une grande diversité des échanges ainsi qu'une évidente maîtrise des techniques de fabrication.

Par ailleurs, les inhumations en structures tumulaires renvoient à des sociétés complexes et très hiérarchisées, car leur édification nécessite une importante mobilisation de moyens matériels et humains, dont seuls sont capables les familles occupant une place privilégiée dans la société. Cette idée peut se justifier par l'existence de personnes sacrifiées aux côtés des inhumations principales.

En résumé, les inhumations en structures tumulaires sont révélatrices de sociétés complexes et relativement ouvertes aux circuits commerciaux sous-régionaux. Cependant les évidences directes ne sont pas encore bien établies même si l'existence de *siind* et de nombreux *gent*, dont la chronologie reste à préciser, constituent de bonnes indications.

c - La zone mégalithique

Cette zone comporte 1965 sites et une diversité monumentale notable. Le nombre total des monuments est de 16790, soit en moyenne 8,5 par site.

Comme dans les zones précédentes les recherches ont d'abord porté dans ce secteur sur les monuments funéraires. La seule mention sur l'habitat est celle fournie par A. Gallay (Gallay et al., 1982 : 252). Mais de récentes prospections ont permis là aussi de constater l'existence d'importants sites d'habitat associés à une céramique mégalithique, en rapport avec le réseau hydrographique et à un grand nombre de monuments. L'étude de ces sites pourrait fournir de précieuses indications sur l'habitat.

Au niveau de l'interprétation, les observations faites à propos de la zone des mbanar peuvent être répétées, même si les informations extrinsèques (récits traditionnels et sources arabes) font totalement défaut dans ce secteur. En effet les monuments mégalithiques sont interprétés par les populations locales comme des jeunes épouses pétrifiées avec leurs compagnes.

En effet, la taille et le transport des monolithes, dont certains pèsent jusqu'à deux tonnes, tout comme les inhumations collectives dont certaines sont manifestement des sacrifices (Thilmans et al., 1982) renvoient à des sociétés hiérarchisées où les individus importants (les souverains par exemple) étaient inhumés en compagnie de personnes sacrifiées.

En résumé, les évidences archéologiques relatives aux manifestations urbaines sont encore très rares et peu structurées en Sénégambie, où en l'état actuel des recherches, la vallée du Fleuve Sénégal livre les vestiges les plus significatifs.

Cette remarque doit toutefois être relativisée, car les témoignages directs, les témoignages indirects (constructions monumentales) et les données sur le développement des réseaux commerciaux autorisent à affirmer l'existence de centres importants que l'archéologie a pour charge de découvrir pleinement et d'étudier.

⁴ Il s'agit d'un disque en or de 191 grammes découvert en 1942 par Jean Joire.

II. Le développement différencié des centres urbains du Sénégal au 20^e siècle.

Pour les pays voisins où une urbanisation ancienne est reconnue, il existe des études pionnières (par exemple celles de Monteil sur les villes soudanaises) et des descriptions au tournant du 20^e siècle, au début de la colonisation. Pour le Sénégal on dispose cependant de travaux anciens fragmentaires il est vrai, sur les comptoirs du commerce arabe, en particulier Saint-Louis. Depuis l'Indépendance ces études ont été poursuivies. On ne peut pas les citer car elles sont nombreuses : Sinou (1993) cite, résume ou utilise certains d'entre eux. Cependant c'est à partir du milieu du 19^e siècle et surtout au 20^e siècle que se constitue et se modifie profondément le tissu urbain.

Les travaux réalisés sur les centres urbains comportent surtout les recensements des villes au cours des années 1950, qui permettent de suivre l'ampleur du phénomène, mais aussi des monographies diverses et nombreuses.

Lorsqu'on considère l'ensemble du pays, les dynamiques les plus remarquables sont récentes : elles ont entraîné une extension et un glissement du Bassin arachidier vers l'est et le sud, avec une accélération de l'urbanisation. Elles méritent d'être mises en relation avec une péjoration climatique très nette lors des trois dernières décennies qui se traduit par les irrégularités de la production agricole, mais également avec des évolutions socio-économiques et des modifications des conditions sanitaires.

Comme on l'a noté incidemment, l'urbanisation est un phénomène démographique caractéristique du 20^e siècle. Il correspond à l'arrivée de populations rurales dans les principales villes du pays -Dakar ainsi que Kaolack et Thiès-, mais aussi à la constitution d'un réseau de villes secondaires dont certaines ont connu un développement spectaculaire au cours des deux dernières décennies.

Les études de Metge (1966, 1968) et de Verrière (1965) ont décrit avec précision les étapes de la croissance urbaine jusqu'aux premières années de l'Indépendance : celle-ci consiste surtout en un développement des centres administratifs (chefs-lieux de cercles et de subdivision coloniaux), mais aussi en l'implantation d'un réseau de "points de traite" ou "escales" dont certains deviennent des communes au cours des années 1950.

A partir de 1970 se développent des migrations urbaines qui se traduisent dans les résultats des recensements de 1976 et 1988. Outre toutes les capitales régionales, la plupart des chefs-lieux de département ont connu un taux de croissance supérieur à la moyenne nationale. Les migrations les plus anciennes y provenaient surtout de zones rurales densément peuplées où les aléas climatiques et les crises de production rendaient impossible la vie sur place de toute la population. Il apparaît que lors des 25 dernières années, des modifications notables s'opèrent. En effet, au cours de cette période, les flux se sont encore davantage orientés vers les villes, surtout vers Dakar-Pikine ; ici les forts accroissements enregistrés manifestent une véritable "explosion démographique". Mais on doit aussi souligner le fort développement de certaines villes secondaires, qui avaient parfois connu une croissance notable lors de la période coloniale. C'est surtout après l'indépendance et suite aux crises de subsistance depuis le début des années 1970 que les centres urbains - parfois nouveaux - se multiplient. Les réorganisations administratives, l'implantation d'unités économiques ou de centres touristiques ont également joué un rôle dans l'essor des villes du pays ou parfois leur déclin.

Les comparaisons établies dans le tableau 4 concernent la période intercensitaire récente, où s'amplifient des mouvements plus anciens et se développent de nouvelles villes. On y note des divergences parfois fortes entre la croissance des communes et des départements dont elles font partie.

Quelques graphiques non commentés permettent de comprendre les évolutions récentes du tissu urbain sénégalais et manifestent des particularités régionales assez accusées.

Tableau 1 : Population des localités de plus de 3000 habitants de 1958 à 1988. ⁵

	1958	1962	1971	1976	1982	1988
Dakar	195505	328040	327369	514656	670976	672991
Pikine		46660	172143	298661	539827	702076
Guédiawaye						
Rufisque	47000	49660	48101	92716	125453	142340
Bargny						
Sébikotane						11125
Bambey	4019	5998	8100	9835	12538	16974
Réfane				5182		6301
Diourbel	18030	28560	36010	53754	73275	76548
Ndindy					3198	
Mbacké	7353	7353	20065	25390	44343	38847
Touba Mosquée			3594	29634	51640	104502
Fatick	4650	7198	13037	9998	11736	18416
Diakhao						3069
Diarère				6967	3279	4175
Diofior	1878	2175	2650	3307	4315	5475
Diohine				5147		
Diouroup						3104
Gadiak				3365		
Fayil				3892		
Niakhar					3175	4217
Palmarin						5061
Tataguine				4090		3608
Foundiougne	1657	1623	2181	2689	3352	3354
Dionewar						3704
Niodior				3022		3869
Passy						3953
Sokone	1932	3966	6224	5784	7374	8552
Gossas	4611	4515	7590	7365	8910	9289
Colobane				5319		3859
Gniby					3689	3538
Guinguiné	5333	6634	8643	10948	13957	12887
Mbar						4000
Sadio						4909
Taif					3547	
Kaffrine	2280	2280	7000	11430	23833	16957
Birkelane				3336		3863
Koungheul	2201	2801	2819	8038	5757	10719
Kaolack	45222	69560	96238	104154	126946	150961
Gandiaye						5175
Ndofane				4377	3798	6793
Sibassor				3031		4444
Nioro du Rip	2769	2769	5841	7934	12708	11841
Keur Madiabel				3177		4597
Kolda	5056	6050	16133	18951	39861	34337
Sédhiou	4635	3500	7076	9332	16181	13212
Goudomp	1568	1818	2192	3786	4249	6408
Ndiamakouta						4186
Simbandi						3263
Tanaf				3778		
Marsassoum	2578	2546	2527	5318	5236	6850
Vélingara	2428	2604	5298	8755	15883	14068
Médina Gonass			4462	12551		17183
Kounkané						3477
Kébémér	3500	3500	5121	6769	10030	8120
Darou Mousty				9249	5256	13006
Darou Sam Yabal					3135	
Diwane					3193	
Ndande				3057	3333	3986

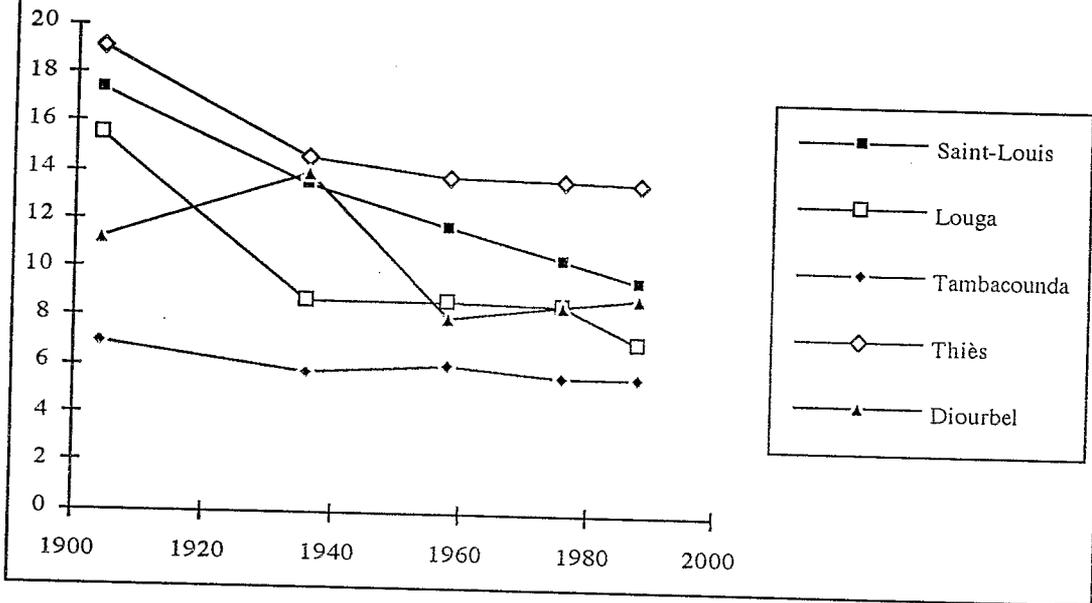
⁵ Les chiffres sont des chiffres publiés dans les répertoires officiels issus de comptages administratifs, d'enquêtes ou de recensements pour ceux de 1976 et 1988. Nous avons retenu dans ce tableau des chiffres inférieurs à 3000 pour la population des communes actuelles pour suivre l'évolution de ces localités.

Sam Yabal					4695	
Touba Belel					4038	
Linguère	2520	2800	6430	7776	13483	9824
Dara	2152	2441	3500	10669	8793	11150
Louga	14608	16280	35670	33579	47847	52057
Coki						3322
Ndiagne						6032
Saint-Louis	37104	48840	81204	88665	118204	113917
Dagana	4515	4515	8589	10171	15683	15638
Fanaye					3129	3962
Gaé				4052	5956	3998
Khouma				5014		
Mpal					3786	6623
Richard-Toll	1149	1440	1995	4893	19833	29611
Rosso Béthio						3105
Rosso Sénégal					3635	4925
Matam	3197	6000	8500	9849	12556	10722
Hamady Ounaré					3717	4589
Kanel		3041	3183	5472	5393	4667
Ouro-Sogui	2152	2451	3107	4247	7160	6402
Sintiou Bamambé				3267	3902	4267
Somono Waoundé				3770		
Thilogne	3319	3437	3368	4871	5392	4497
Podor	3431	4682	5000	6760	8055	7469
Aéré Lao						5779
Kaskas				3006	3446	
Ndioum	617	856	873	4276		3924
Bakel	2775	2964	4203	6569	9638	7959
Diawara				3705	3707	4593
Moudéry				3191	3684	4216
Kédouïgou	1573	2500	5305	7723	14903	11216
Tambacounda	4414	10478	21760	25735	41772	41885
Koumpentoum						4336
Mbour	10095	15985	26750	36952	59185	76751
Joal-Fadiouth	7362	6546	6272	11170	24120	19003
Guéréo						3771
Ndiass						3161
Nguékokh			3596	4818	6467	7862
Nguéniène				3209	4020	3650
Nianing						3324
Thiadiaye				4233	4452	6171
Thiès	36246	69140	90788	115245	149676	175465
Goundiane				4152	6056	6515
Khombole	4100	4100	4143	6797	8665	9437
Pout	2518	2611	2026	7314	6213	10763
Thiénaba						3012
Tivaouane	7900	7900	20419	16999	24571	27117
Mékhé	5587	5587	10417	8663	10559	12109
Pire Goureye				3434	3478	6005
Kayar				3574		7307
Mboro				3836		13542
Taiba				3734	4058	5266
Bignona	5432	5432	10275	14507	23403	22237
Bagaga						3945
Balingore	3138	3306	3385	3098	3360	
Diagoune	3186	3263	3446		3574	
Dianky				3089		
Kafountine						3816
Kagnobon	3425	3651	3783	3788	3995	3673
Tanghory						5936
Thionk-Essyl	5141	5448	5797	5286	6146	6467
Oussouye	687	1045	1908	2482	4304	3849
Mlomp		3025	3376	3237	3006	3384
Ziguinchor	28483	29840	45772	69646	105238	124283
Total >3000	571031	869414	1245254	1925267	2558772	3192695
Total Sénégal	2255669	2773418	3328864	4997885	6481046	6982084
% > 3000	25,3	31,3	37,4	38,5	39,5	45,7

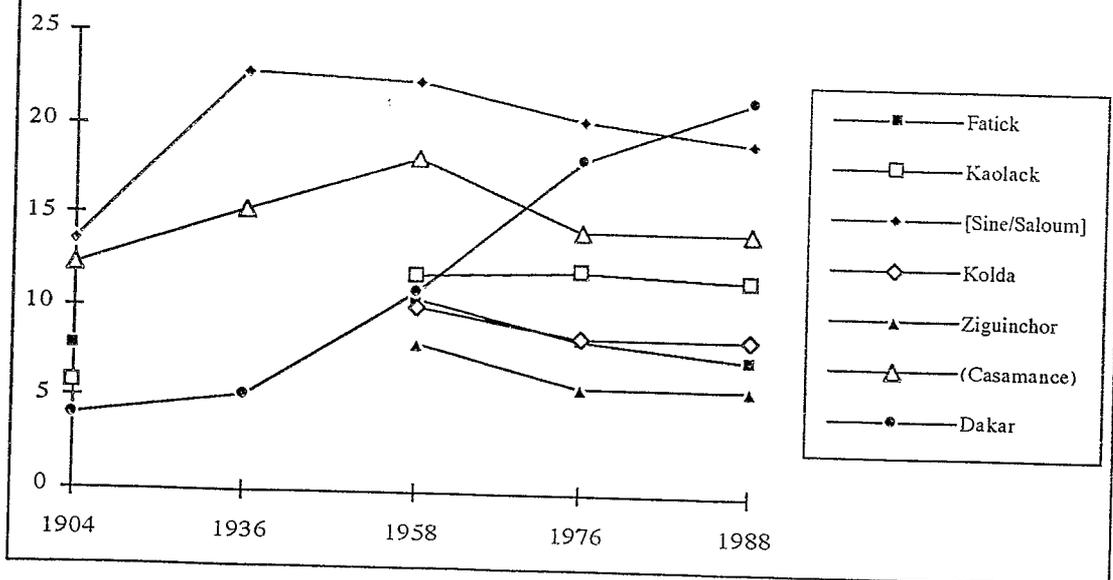
Population et accroissement des communes entre 1976 et 1988.

COMMUNE	Population 1976	Population 1988	Accroissement 1976/88		
			Communes	Département	
Dakar	514656	672991	2,26	2,26	
Pikine-Guédiawaye	298661	702076	7,38	7,38	
Rufisque-Bargny	92716	142340	3,64	3,67	
région Dakar					3,9
Bambey	9835	16974	4,65	2,18	
Diourbel	53754	76548	2,99	2,01	
Mbacké	25390	38847	3,61	5,56	
région Diourbel					3,2
Fatick	9998	18416	5,22	1,53	
Diofior		5475	-	-	
Foundiougne	2689	3354	1,83	2,55	
Sokone	5784	8552	3,31	-	
Gossas	7365	9289	1,95	1,59	
Guinguinéo	10948	12887	1,37	-	
région Fatick					1,8
Kaffrine	11430	16957	3,34	2,44	
Koungheul		10256	-	-	
Kaolack	104154	150691	3,13	2,49	
Nioro du Rip	7934	11841	3,39	2,73	
région Kaolack					2,6
Kolda	18951	34337	5,08	2,88	
Sédhiou	9332	13212	2,94	2,38	
Marsassoum		5941	-	-	
Goudomp		6408	-	-	
Vélingara	8755	14068	4,03	2,43	
région Kolda					2,5
Kébémér	6769	8120	1,53	0,45	
Linguère	7776	9824	1,97	3,56	
Dahra		11150	-	-	
Louga	33579	52057	3,72	1,36	
région Louga					1,3
Dagana	10171	15638	3,65	2,82	
Richard-Toll	4893	29611	16,19	-	
Saint-Louis	88665	113917	2,11	-	
Matam	9849	10722	0,71	2,23	
Ourossogui		6402	-	-	
Podor	6760	7469	0,83	0,55	
Ndioum		3924	-	-	
région Saint-Louis					2,1
Bakel	6568	7959	1,61	1,21	
Kédougou	7723	11216	3,16	1,00	
Tambacounda	25735	41885	4,14	3,28	
région Tambacounda					2,5
Mbour	36952	76751	6,28	3,33	
Joal-Fadiouth	11170	19003	4,53	-	
Thiès	115245	175465	3,57	2,99	
Khombole	6797	9437	2,77	-	
Pout		10763	-	-	
Tivaouane	16999	27117	3,97	2,02	
Mékhé	8663	12109	2,83	-	
région Thiès					2,5
Bignona	14507	22237	3,62	175	
Thionck-Essyl		6467	-	-	
Oussouye	2482	3849	3,72	2,82	
Ziguinchor	69646	124283	4,94	385	
région Ziguinchor					2,6
Total			4,30		2,7

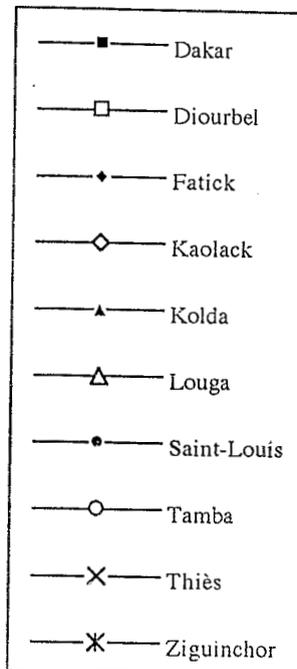
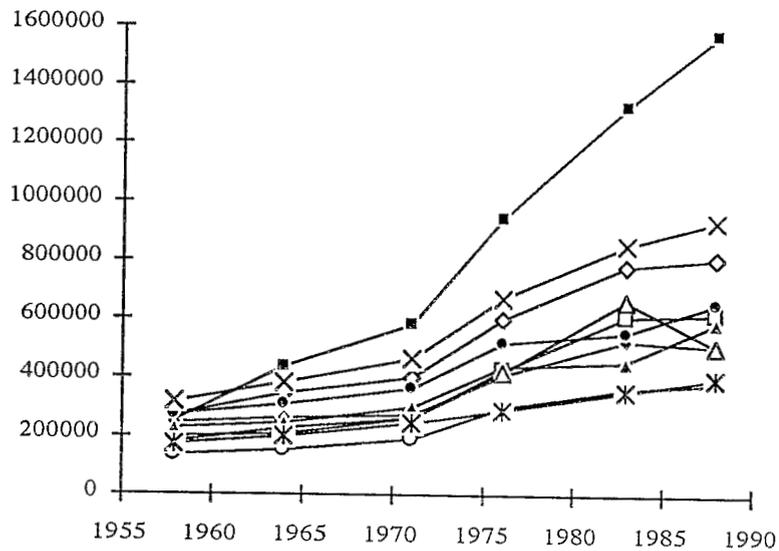
Part des régions dans la population du Sénégal, 1904-1988



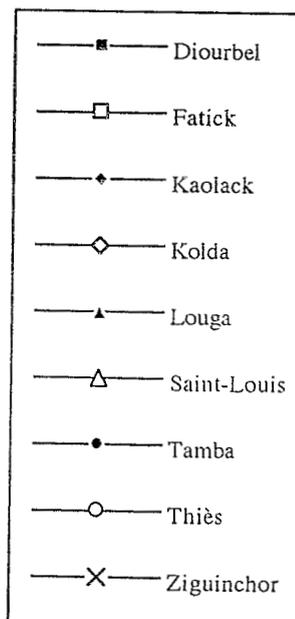
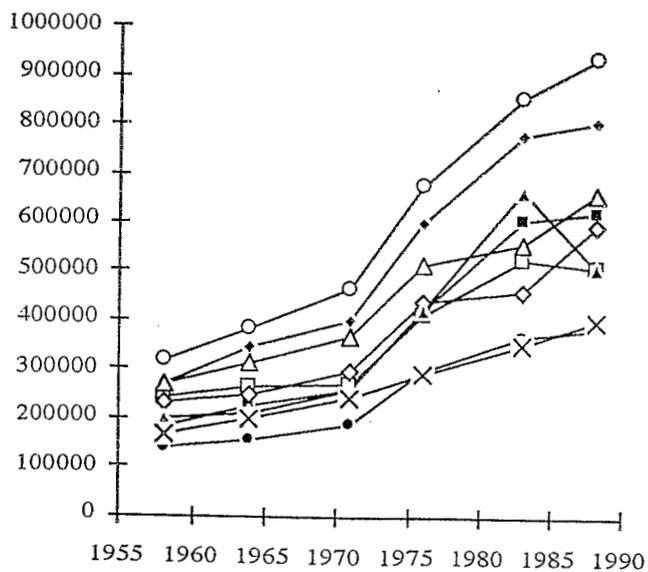
Part des régions dans la population du Sénégal, 1904-1988



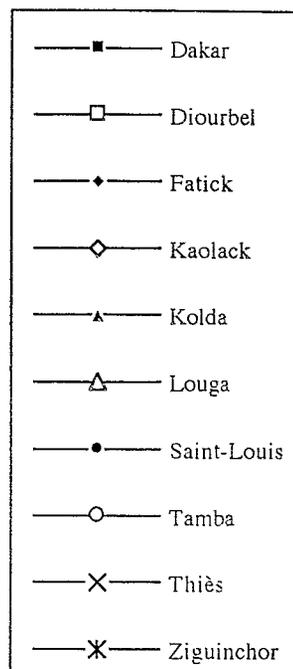
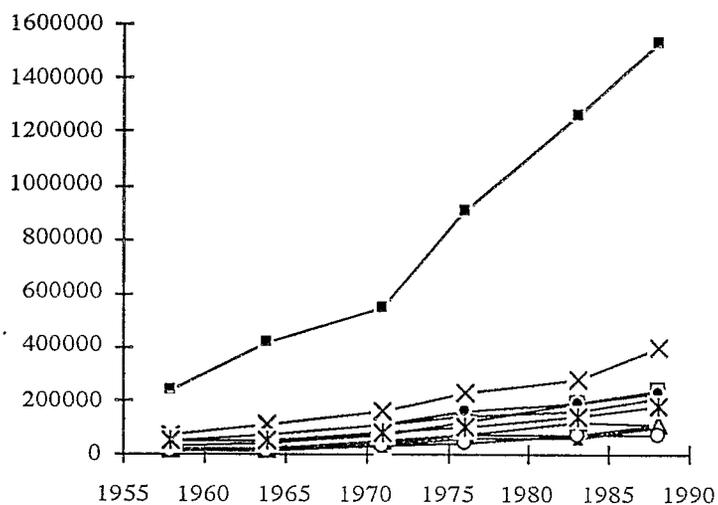
Population des régions du Sénégal, 1958-1988



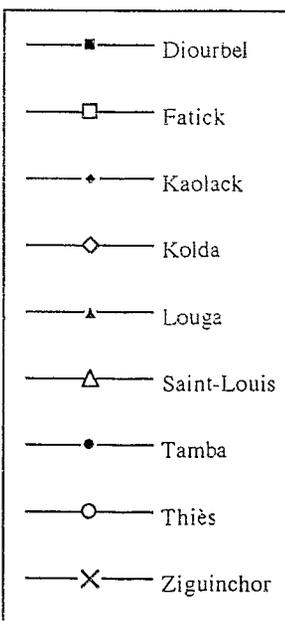
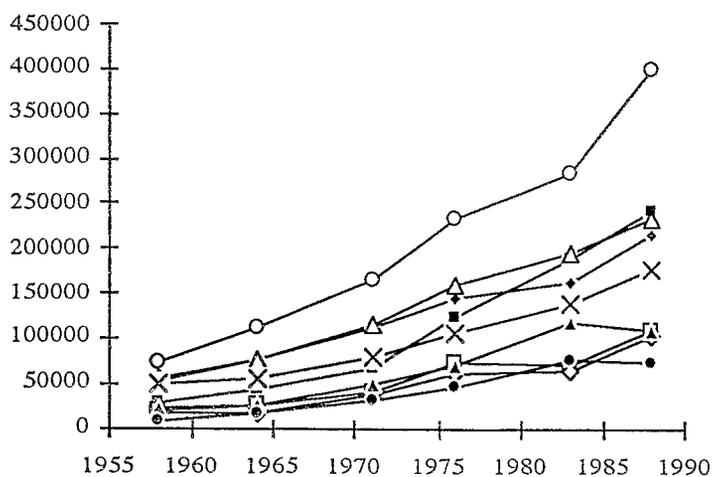
Population des régions du Sénégal, 1958-1988 (sauf Dakar)



Population urbaine du Sénégal vivant dans des localités de plus de 3000 habitants, 1958-1988



Population urbaine du Sénégal vivant dans des localités de plus de 3000 habitants, 1958-1988 (- Dakar)



Conclusion

Malgré les problèmes qui se posent à propos de la valeur des chiffres de population aux diverses dates, et donc au sujet des taux et des pourcentages avancés, il est assuré qu'ils traduisent assez fidèlement des évolutions globales. Ils soulignent en particulier les faits de peuplement majeur : le développement accéléré du Cap-Vert, mais aussi de plusieurs centres urbains secondaires ; le déclin des régions du Nord qui a été caractéristique de l'époque coloniale ; les transferts importants de population vers le Saalum pendant la même période, alors que la Casamance connaissait aussi un accroissement notable. Ces migrations, en provenance du nord du Sénégal et des pays voisins du Sénégal, sont significatives et traduisent un glissement progressif du Bassin Arachidier vers le Sud puis vers l'est (Lake, 1985 ; Colvin, 1981 ; David, 1980) Au cours des vingt dernières années, la mobilité en direction des zones rurales a relativement diminué tandis que les flux s'orientaient davantage vers les villes, surtout vers Dakar-Pikine, où les taux d'accroissements sont très forts. Par contre le phénomène très important des migrations internationales reste très mal connu dans sa dimension démographique et statistique, car peu de données spécifiques ont été collectées à son sujet lors des recensements. On sait cependant que le Sénégal a continué à accueillir des ressortissants de pays voisins après l'Indépendance, en particulier de migrants en provenance de la Guinée, mais aussi du Mali, de la Guinée-Bissau. L'émigration s'est considérablement développée, vers les pays de l'Afrique, ainsi qu'en direction de l'Europe et de l'Amérique, mais il reste difficile de chiffrer son volume et il semble qu'un ralentissement s'opère suite aux politiques des pays d'accueil.

BIBLIOGRAPHIE

ANTOINE Philippe

1991 « Croissance urbaine et insertion des migrants dans les villes africaines ». *Étude de la population Africaine*, 6 : 78-94.

ANTOINE Philippe, SAVANÉ Landing

1990 « Urbanisation et migration en Afrique » [: 55-81]. Dans UEPA, *Conference on the role of migration in African development : issues and policies for the 90s*. Nairobi, 24-28 février 1990. Commissioned Papers. Dakar, UEPA : 313 p.

BECKER Charles

1987 **Que sait-on des peuplements anciens de la Sénégambie ?** Communication au 2ème Congrès International de démographie historique de Paris, 19 p.

BECKER Charles, BOCOUM Hamady

1989 « Les premières manifestations du phénomène urbain en Sénégambie. État de la question ». Dakar, IFAN-ORSTOM : 20 p. multigr.

BECKER Charles, DIOUF Mamadou, MBODJ Mohamed

1987 "Les sources démographiques de l'histoire de la Sénégambie". *Annales de Démographie Historique* : 15-31.

BECKER Charles, MBODJ Mohamed

1994 « Perspectives historiques » [: 31-58]. Dans CHARBIT Yves, NDIAYE Salif (éds), *La population du Sénégal*, Dakar-Paris, DPS-CERPAA : VIII-618 p.

BECKER Charles, MBODJ Mohamed

1994 « Dynamiques régionales au XXème siècle » [: 467-486]. Dans CHARBIT Yves, NDIAYE Salif (éds), *La population du Sénégal*, Dakar-Paris, DPS-CERPAA : VIII-618 p.

BOCOUM Hamady

1986 **La métallurgie du fer au Sénégal**. Approche archéologique, technologique et historique. Paris I, Univ. Paris : IX+333+4 p., 55 figures, 23 tableaux, 44 planches h.t. (Thèse de 3e cycle).

BONNARDEL Régine

1992 **Saint-Louis du Sénégal : mort ou renaissance**. Paris, L'Harmattan : 423 p.

BRUNEAU Jean-Claude

1979 **La croissance urbaine dans les pays tropicaux. Ziguinchor en Casamance. Une ville moyenne du Sénégal**. Talence, CEGET : 163 p., 6 planches illustrat. (Thèse de 3e cycle en 1975, publiée).

CAMARA Camille

1968 **Saint-Louis du Sénégal. Evolution d'une ville en milieu africain**. Dakar, IFAN, 292 p. + cartes h.t. Initiations et Etudes Africaines n°24. [Thèse soutenue en 1965, à Paris, 322 p.]. (Thèse de 3e cycle éditée).

CHILDE Gordon V.

1950 « The urban revolution ». *The Town Planning Review*, 21 : 3-17.

COLVIN Lucie Gallistel, BA Cheikh, BARRY Boubacar, FAYE Jacques, HAMER Alice, SOUMAH Moussa, SOW Fatou

1980 **Les migrants et l'économie monétaire en Sénégambie**. Rapport final de l'étude sur les migrations en Sénégambie. Agence des États-Unis pour le développement international/Université de Maryland Baltimore County. s.l.n.d. Dakar : 8 + 398 + 32 p., ill., multigr.

1981 **The Uprooted of the Western Sahel**. Migrants' Quest for Cash in the Senegambia. New York, Praeger : 14 + 386 p., bibliogr. : 344-85.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine

1988 a « Les villes pré-coloniales : essai de définition et de périodisation ». Dans COQUERY-VIDROVITCH Catherine (éd.), **Processus d'urbanisation en Afrique**. Paris, L'Harmattan, t.I : 27-35.

1988 b « Villes coloniales et histoire des Africains ». *Revue d'histoire*, 20 : 49-73.

1993 **Histoire des villes d'Afrique noire**. Paris, Albin Michel : 412 p.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine (éd.)

1988 **Processus d'urbanisation en Afrique**. Paris, L'Harmattan (2 tomes).

CUOQ Joseph

1975 **Recueil des sources arabes concernant l'Afrique Occidentale du VIIIe au XVIe siècle**. Paris, CNRS.

DAVID Philippe

1980 **Les Navétanes. Histoire des migrants saisonniers de l'arachide en Sénégambie des origines à nos jours**. Dakar/Abidjan, NEA : 527 p., 8 planches fotogr.

DESSERTINE André

1959 **Un port secondaire de la Côte occidentale d'Afrique, Kaolack**. Etude historique, juridique et économique, des origines à 1958. Dakar, Univ. de Dakar : 172 p. + annexes = 25 p. Publié en 1967, Kaolack, Chambre de Commerce : 192 p., sans annexes. (Diplôme d'Etudes Supérieures droit).

DIOP Amadou

1990 « Population et villes Sénégal : la croissance démogéographique ». *Afrique & Développement*, XV, 2 : 33-43.

DIOP Birahim

- 1966 **Le peuplement du Sénégal: essai d'interprétation du facteur population dans la politique d'aménagement du territoire.** Dakar, Ministère du Plan, du Développement et de l'Aménagement du Territoire, 2 tomes : 247 p.
1968. "Les villes et l'avènement d'une société moderne au Sénégal et en Afrique de l'Ouest" [: 277-316]. Dans PETIT-PONT Maxence (éd), **Structures traditionnelles et développement.** Paris, Eyrolles.
- MOBERG C.A.
1976 **Introduction à l'archéologie.** Paris, Maspero (2e édition).
- POINSOT Jacqueline, SINOUE Alain, STERNADEL Jaroslav
1989 **Les villes d'Afrique Noire entre 1650 et 1960. Politiques et opérations d'urbanisme et d'habitat entre 1650 et 1960.** Paris, La Documentation Française : 346 p.
- PONCET Yveline et al.
1983 **La région d'in Gall-Tegiddan Tesemt (Niger). Programme Archéologique d'Urgence 1977-1981. Atlas.** Niamey, Institut de Recherche en Sciences Humaines.
- QUÉREC Guy
1968 **La population urbaine au Sénégal. La ville de Thiès et sa région.** Dakar, Univ. de Dakar : 2 fascicules, 167 p., 7 planches, bibliogr., figures et plans en annexe. (Dipôme d'Etudes Supérieures).
- ROUSSEAU Raymond
1929 "La population du Sénégal en 1926". *Annales de Géographie*, 38, 214 : 309-403.
- SAR Moustapha
1973 **Louga et sa région (Sénégal). Essai d'intégration des rapports ville-campagne dans la problématique du développement.** Dakar, IFAN, Univ. de Dakar : 308 p. (Initiations et Etudes Africaines n°30). (Thèse de 3e cycle soutenue en 1970, Strasbourg, 388 p., cartes, graphiques, bibliogr.).
- SECK Assane
1970 **Dakar, métropole ouest-africaine.** Dakar, IFAN, Univ. de Dakar : 517 p., 57 figures, 56 tableaux, 29 planches photogr. h.t., 5 figures h.t., Mémoire IFAN 85. ((Thèse d'Etat publiée).
- SECK Ibrahima
1984 **La vallée du Sénégal dans la géographie d'Al-Bakri et celle d'Al-Idrisi (étude comparative).** Dakar, Univ. de Dakar : 71 p. (Mémoire de Maîtrise).
- SINOUE Alain
1983 "Les moments fondateurs de quelques villes coloniales". *Cahiers d'Études Africaines*, 21, 81-83 : 373-388.
1985 **Idéologies et pratiques de l'urbanisme dans le Sénégal colonial.** Paris, EHESS : 300 p., illustrat. (Thèse 3e cycle de Sociologie).
1993 **Comptoirs et villes coloniales du Sénégal. Saint-Louis, Gorée, Dakar.** Paris, Karthala-ORSTOM : 364 p.
- THILMANS Guy, DESCAMPS Cyr
1982 « Amas et tumulus coquilliers du delta du Saloum ». Dans Collectif, **Recherches scientifiques dans les parcs nationaux du Sénégal.** Dakar, IFAN : 31-50.
- THILMANS Guy, DESCAMPS Cyr, KHAYAT Bernard
1980 **Protohistoire du Sénégal. Recherches archéologiques tome I. Les sites mégalithiques.** Dakar, IFAN : 159 p.
- THILMANS Guy, RAVISÉ Annie
1983 **Protohistoire du Sénégal. Recherches archéologiques tome II. Sintiou-Bara et les sites du Fleuve.** Dakar, IFAN : 215 p., carte h.t.
- TRIBILLON J.P.
1969 **Urbanisation, colonisation et développement au Sénégal. Contribution à l'étude des conditions générales d'une politique ouest-africaine en matière d'urbanisation.** Paris, Univ. Paris : 3 vol., 531 p., illustrat., cartes, 1 carte h.t. (Thèse droit et sciences économiques).
- TRINCAZ Pierre-Xavier
1984 **Colonisation et Régionalisme. Ziguinchor en Casamance.** Paris, ORSTOM : 270 p. (Travaux et Documents 172). (Thèse de 3e cycle publiée).
- VAN CHI-BONNARDEL N. Régine (éd.)
1977 **Atlas National du Sénégal.** Paris, I.G.N.
- VAN CHI-BONNARDEL Régine NGUYEN
1978 **Vie de relations au Sénégal : la circulation des biens.** Dakar, IFAN, Univ. de Dakar : 927 p. + 40 planches h.t. (Thèse d'Etat publiée).
- VERNIÈRE Marc
1977 **Dakar et son double Dagoudane Pikine.** Paris, Bibliothèque Nationale : 278 p. (Thèse éditée).
- VERRIÈRE Louis
1965 **La population du Sénégal (aspects quantitatifs).** Dakar, Université de Dakar : 196+24 p. (Thèse de doctorat).